

## Marat-Sade

Peter Weiss / Eric Sanjou au Ring : Viva la revolution !

Encore une fois, par nos temps de tiédeur molle, le théâtre d'Eric Sanjou et de sa troupe L'Arène Théâtre nous prend fermement par la main, sans complaisance ni militantisme exaspérant et nous remet les yeux en face des trous : utilisant le Marat-Sade de Peter Weiss comme support, il nous refait entrevoir la possibilité (la nécessité ?) d'une actuelle Révolution...

### Heureux les fous et les utopistes !

"La persécution et l'assassinat de Jean-Paul Marat représentés par le groupe théâtral de l'hospice de Charenton sous la direction de Monsieur de Sade" : tel est le titre original, un tantinet longuet, de la pièce en question. Ecrite dans les années 60 par Peter Weiss qui cherche un moyen de s'affranchir des règles du théâtre classique, *Marat-Sade* est un

objet théâtral indéfinissable qui tient autant de la fresque historique que de la comédie musicale, de la farce ou de la tragédie burlesque. Sanjou s'engouffre donc dans l'opportunité qu'offre le texte d'explorer tous ses registres avec la fougue sombre qu'on lui connaît. Rameutant sa troupe mais aussi des comédiens amateurs de l'atelier de sa compagnie, il dresse un décor grandiose de défilé pour accueillir cette vingtaine



d'ouailles mêlées aux spectateurs sur gradins. Menés à la clochette par deux nonnes en cornette musclée qui nous font entrer dans le lieu, on a très vite le sentiment que la proximité fusionnelle avec les comédiens de cet étrange cirque va nous emmener très loin dans le partage des idées. Et c'est le cas, puisque bien évidemment ce qui crève les yeux dans cette affaire, c'est non seulement la modernité du texte de Weiss, mais bien sûr la pertinence actuelle des échos sadiens et révolutionnaires qui y résonnent. Face aux pouvoirs qui se gobergent, nos vies valent-elles qu'on continue à accepter tous les compromis ou qu'on brandisse un peu les piques de nos consciences citoyennes ?

### Lumineuses idées et frénésie macabre

Alors bien sûr, on se questionne : dans quels théâtres toulousains ce théâtre d'idées et de symboles a-t-il encore sa place ? Sanjou, en bon habitué de la débrouille, a évidemment sonné à la porte du Ring, salle engagée s'il en est, même si le mot déplaît à certains. Il y est accueilli là en roi fantasque, livrée de corbeau, cernes noirs et visage blême,

puisqu'il joue dans l'exercice un meneur de jeu obséquieux, chargé de ramener les troupes à la raison. Outre lui, une Marlène Dietrich mène le bal, annonçant les numéros ou jouant les souffeuses aux fous qui jouent les Révolutionnaires sous l'œil du Marquis de Sade en maître de cérémonie. Mise en abîme, jeux d'illusions, vaste maelström des idées qui s'envolent au fil de cette re-

constitution d'un pan d'histoire qui fait reflet au nôtre. Marat dans sa baignoire est enturbanné comme sur les tableaux, l'esthétique est d'ailleurs travaillée comme une œuvre de peintre, chairs glabres, couleurs sourdes et salies, décor de plastique et de nuit, qui s'effiloche et s'ensanglante au fur et à mesure que l'intensité monte. Charlotte Corday est le fil de l'action, fraîcheur perverse et passion à fleur de peau. On la suit jusqu'au bout de ce morceau de théâtre à vif et à nu, perfectible sans doute mais suffisamment jouissif pour qu'on se surprenne à l'espérer sur des scènes locales plus en vue.

Cécile Brochard